# Le cinéma et le milieu carcéral au Maghreb et au Moyen-Orient : représentations, témoignages, enjeux

## Responsables

**Claudia Polledri**
(Université de Montréal, département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, CinéMédias)

**Mathilde Rouxel**
(Université Sorbonne Nouvelle / LIRA)

**Jeudi 13 juillet 2023**
**15h30-17h30**
**Salle Déméter 019**

## Intervenants

**Maya Ben Ayed**
(IREMAM)

**Fédérik Détue**
(Université Côte d'Azur)

**Chowra Makaremi**
(CNRS, IRIS)
OU
**Mathilde Rouxel**
(Université Sorbonne Nouvelle / LIRA)

**Claudia Polledri**
(Université de Montréal, département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, CinéMédias)

## Résumé de l'atelier

La représentation cinématographique du milieu carcéral constitue un vaste territoire dans l'histoire du cinéma. Il inclut différentes catégories : le « film de prison », c'est-à-dire « une œuvre de fiction qui met en scène un univers carcéral et reprend un certain nombre de conventions narratives et esthétiques » ; le « documentaire carcéral » ou film sur la prison, et enfin le « cinéma depuis la prison » qui voit cinéastes et détenus donner lieu à des projets de coréalisation (Leroy, *Esprit*, 2011, n° 371). Depuis les années 2000, le développement de ce genre cinématographique au Maghreb et au Moyen-Orient a contribué à rendre visible le milieu carcéral, une présence centrale dans la région « souvent délibérément occultée, mais néanmoins omniprésente dans les sociétés et leur conscience collective respective » (MENA Prison Forum). De plus, depuis les soulèvements populaires de 2010-2011, les réseaux de détention, officiels et non, ont été incrémentés, ce qui a produit une augmentation significative de la population carcérale de la région en rendant la réflexion sur cette réalité de plus en plus urgente.
Le propos de ce panel est d'interroger la relation entre le cinéma et la réalité carcérale dans la région du Maghreb et au Moyen-Orient. De quelle manière contribut-elle à la dénoncer ou à créer des espaces de résistance à l'intérieur de ce milieu et en quoi ces représentations produisent-elles de nouvelles formes de témoignages et de transmission des expériences vécues ?

## Programme

**Maya Ben Ayed**
*Représentation(s) de la prison et de l'expérience carcérale dans le cinéma d'animation arabe. Cas du film tunisien et syrien*
Cette communication vise à démontrer la valeur de témoignage social et politique de l'expérience carcérale portée à l'écran, image par image, à travers des exemples de films d'animation arabes. Par son écriture poétique qui flirte souvent avec les limites de l'abstraction visuelle et narrative, le film d'animation documente autrement des sujets aussi « sérieux » et sombres que la prison et la torture sous le régime d'Assad (*Suleima*, 2014) et des deux régimes autoritaires de la Tunisie indépendante (*M'hammedia*, 1973, *Secourez-la, elle est en danger*, 1987, et *Angle mort,* 2021) ou encore les disparitions forcées en Syrie (*The secret of raindrops*, 2018). Comment l'animation, un genre cinématographique associé habituellement au jeune public et au pur divertissement, met-elle en scène des témoignages ou des récits de prisonniers dans une approche mémorielle et/ou militante ?

Et quelles stratégies narratives emploie ce genre cinématographique pour déjouer les dispositifs de censure en contexte autoritaire ?

**Frédérik Détue**
*Le film* Tadmor *(Palmyre) : un cas d'auctorialité plurielle*
Monika Borgmann et Lokman Slim ont signé en 2016 la réalisation du film *Tadmor*, dédié à la prison de Palmyre, épicentre de la terreur en Syrie sous Hafez al-Assad. Ils ont réussi la prouesse de produire une représentation documentaire de cette prison syrienne depuis Beyrouth, non seulement sans recourir à des images d'archives, mais aussi – pour des raisons évidentes – sans pouvoir non plus se rendre sur place, entre 2012 et 2016.
Leur travail a été rendu possible par la rencontre avec d'anciens détenus libanais, qui sont les protagonistes du film. En particulier, l'idée du film est venue de séances de psychodrame, au cours desquelles ceux-ci se sont mis à rejouer des scènes vécues durant leur détention. Ainsi, les témoignages de ces rescapés n'ont pas seulement une place centrale dans l'économie du film ; ils en conditionnent de façon décisive le décor et la mise en scène, au point qu'il convient de parler de co-auctorialité.
C'est de cette particularité du film que traitera mon intervention. Je me propose de montrer que l'auctorialité plurielle ne donne que plus de force d'interpellation aux témoignages, notamment grâce au travail de montage. Elle est en effet au principe d'un dispositif qui donne beaucoup de résonance dans le présent à la remémoration du passé.

**Claudia Polledri**
*Entre cinéma et théâtre : pour une approche intermédiale du cinéma « depuis » la prison au Liban*
Cette communication porte sur les films réalisés par Zeina Daccache et son association Catharsis (*12 Libanais en colère*, 2007, *Le journal de Shéhérazade*, 2011, et *Bâtiment bleu*, 2021). Le propos est de montrer comment le cinéma, sans se limiter à produire une représentation du milieu carcéral, constitue un outil permettant la construction de relations entre cinéaste et détenus, entre l'intérieur et l'extérieur du milieu carcéral ainsi qu'entre différentes pratiques artistiques.

**Chowra Makaremi ou Mathilde Rouxel**
*Représenter la détention dans les prisons israéliennes au cinéma : du témoignage documentaire à la fiction la plus classique*
Cette communication vise à discuter différents traitements cinématographiques de la prison israélienne à travers quelques exemples retraçant des événements réels (*Khiam* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, 2007 ; *3000 nuits* de Mai Masri, 2015 ; *Ghost Hunting* de Raed Andoni, 2017, etc.) qui permettront de mettre en lumière l'évolution des modes de discours portés sur l'histoire des incarcérations en fonction des choix de traitement cinématographique (témoignage ou récit classique).